

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



AMR

MAGAZINE DU **Asud des**, 10 RUE DES ALPES, GENÈVE, TÉLÉPHONE 022 716 56 30
CLUB DE JAZZ et autres musiques improvisées
3 7 1 N O V E M B R E 1 6 www.amr-geneve.ch



NOVEMBRE

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

- Suivez les logos:
-   20 francs (plein tarif)
15 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
12 francs (carte 20 ans)
 -   35 francs (plein tarif)
20 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
15 francs (carte 20 ans)
 -   et ce logo pour dire que c'est gratuit;
lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple, tél. 022 732 73 66 (sauf pour les concerts organisés par les ADEM et le concert aux Salons)



ci-dessus, herb ellis par dennis stock

LUN 31 OCT, MAR 1, MER 2, JEU 3 NOV à la cave à 20 h 30



INOVID
Noé Franklé, batterie / Alvin Schwaar, piano / Giovanni Vicari, guitare

Intense et jeune combo au son électrique et tribal, In Void a pris son envol en 2016. Dans le vide? Pas si sûr, car on retrouve dans leur répertoire essentiellement original - et surtout dans leurs improvisations libres comme l'air- l'influence des nouvelles tendances du jazz contemporain, les découvertes sonores des compositeurs du vingtième siècle, ainsi que l'avant-garde du free jazz des années 60.

MARDI 1 JAM SESSION à 21 h

VENDREDI 4



THE BAD PLUS
IT'S HARD
Dave King, batterie
Ethan Iverson, piano
Reid Anderson, contrebasse

Les BAD PLUS reviennent ! Et renouent avec le caractère unique de leur musique, la forme où ils excellent, celle qui a participé à leur immense succès: la déconstruction - allant parfois jusqu'à la destruction- et la réinterprétation de standards de la pop, du rock et du rhythm & blues. En plus ça fait dix-sept ans qu'ils jouent ensemble, le résultat est donc épating !

FAVEURS SUSPENDUES Une longue histoire d'amitié à ne pas rater !!



ROB MAZUREK & SÃO PAULO UNDERGROUND
CANTOS INVISIBLES

Ou quand le tropicalisme électronique de São Paulo rencontre l'avant-garde de Chicago! Ce cinquième album est un mélange décoiffant de power trio et d'orchestre post-moderne, aux textures sonores flamboyantes, aux électro-beats brillants, aux mélodies somptueuses, résultat de l'osmose explosive qui unit ces trois merveilleux conteurs ! Venez vous y plonger toute affaire cessante !

MARDI 8 JAM SESSION à 21 h

MERCREDI 9 JAM DES ATELIERS à la cave



LÉO TARDIN PIANO SOLO

Parallèlement aux nuits transfigurées du Grand Pianoramax, l'arpenteur des claviers Léo Tardin se produit également en piano solo. En live, son répertoire forme une base à des échappées lyriques très libres, mais qui ne craignent pas d'être harmonieuses. Suite au succès de son premier album « Dawnscape », son concert aux Salons sera prétexte à la présentation de nouvelles compositions et à l'enregistrement d'un album live. En collaboration avec la fondation Les Salons

FAVEURS SUSPENDUES

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

3
7
1
N
O
V
E
M
B
R
E
1
6

Toujours à l'avant-garde, l'AMR n'a pas attendu que le peuple approuve la nouvelle loi fédérale sur le renseignement pour conserver un fichier sur ses membres. Au sein de notre

VOUS TENIR AU PARFUM

éditorial, par ninn langel

administration, subtilement cachée derrière une vitre sablée et un espace d'accueil, une équipe de choc s'attelle depuis plus de quarante ans à conserver sur vous tout un tas de secrets. Pour la plupart d'entre vous, nous savons par exemple que vous jouez d'un instrument de musique, et parfois même quel niveau vous avez. Nous savons en général votre adresse, ou du moins celle à laquelle nous devons vous envoyer ce journal. Nos enquêteurs d'élite ont même réussi à obtenir le numéro de téléphone et l'adresse e-mail de la plupart d'entre vous, mais sans l'appui du Service de renseignement de la Confédération, la tâche est ardue et certaines données manquent encore à vos fiches.

Maintenant que vous êtes au parfum, laissez-moi tout de suite vous rassurer: nous ne vendons pas vos informations, malgré les demandes répétées de Facebook, Google et Snapchat. Tout au plus, nous permettons à la commission de pilotage des ateliers de savoir comment vous jouez afin de constituer des groupes homogènes. Si nous obtenons votre adresse e-mail, nous ne vous obligeons pas pour autant à recevoir notre newsletter, il s'agit d'une liste séparée. A terme, nous espérons pouvoir envoyer les demandes de cotisations et autres courriers par e-mail. Mais nous cherchons surtout à progresser, et pour progresser, il est bon d'avoir un retour. Nous avons l'habitude d'entendre celui du premier cercle, de ceux qui passent plusieurs fois par semaine, élèves, musiciens, profs, collègues et amis proches, même de ceux qui nous rejoignent annuellement pour l'assemblée générale comme ces chrétiens qui ne vont à la messe qu'à Noël. Il reste donc une majorité silencieuse de membres qui nous soutiennent, qui sont présents pour assister à nos soirées, mais que nous n'entendons que très peu, et que nous ne connaissons pas forcément. Le mois prochain, nous vous donnerons l'occasion de nous parler par l'intermédiaire d'un petit sondage, qui ne vous prendra que quelques minutes. J'espère que vous serez nombreux à y répondre. D'ici là, si l'un de nos agents vous contacte pour obtenir vos coordonnées, dites-vous que c'est pour nous aider à grandir, et soyez cléments. Nous comptons sur vous...

BIG & BIKE

par Jean-Luc Babel

La page blanche, ses vertiges, tours et détours... Certains ont cru pouvoir établir un jumelage synesthésique entre la graphie et la pratique de la bicyclette (entre la roue libre et l'écriture automatique, par exemple). C'est un leurre. Aucun de nos sens ne relie ces deux exercices. L'imagination a d'autres courts-circuits.

Il y a des détails qui tuent, comme de monter les marches à Cannes en oubliant d'ôter ses pinces à vélo. Mais il suffit aussi d'un petit hasard pour aiguiller la journée dans le sens heureux. Les tournesols doivent en connaître un rayon.

Vous êtes debout. La nuit a été mauvaise. Vous avez fini votre petit déjeuner. Le vélo d'appartement fait grise mine. Il vient de comprendre qu'il en a pris pour perpète. Tout à l'heure vous irez au travail. Il sera huit heures. Vous serez dans la rue.

Une femme en robe blanche & pois bleus passera à bicyclette. Souriante, droite, souveraine. Sa main vigilante ne lâchera pas d'un pouce la sonnette.

Vous êtes averti.

La prochaine fois que vous entendrez quelqu'un dire que le vélo ne s'oublie pas, c'est à elle que vous penserez.



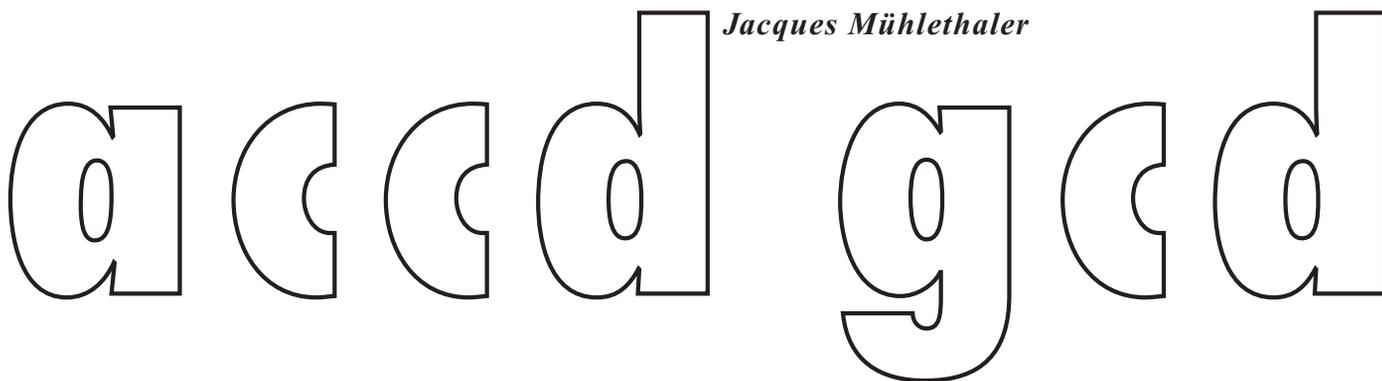
enveloppe



En ce mois d'octobre d'où je vous parle, le printemps a envahi ma demeure. Un déferlement de printemps imprégnant chaque objet de toutes les nuances de l'azur. Ça gazouille et ça bourgeonne au verger comme en un dessin animé de rêve où l'on voit le grand méchant loup conter fleurette. Dans l'encadrement de la fenêtre on aperçoit aussi au fond de la cour la silhouette de Jacques Réda en partance à vélomoteur pour *Les sources de la Seine*. Car le printemps comme toute chose est éternel qui, joueur, se cache au cœur de la neige. Johnny Hodges en est une sorte d'incarnation qui, dans l'atmosphère confinée d'un studio du New Jersey en avril comme en décembre, se tient le regard rivé vers l'azur pour à mesure en dessiner la courbe. Tout ce bleu que l'on doit soutenir à bout de bras et qui ressemble si fort au bleu du blues justement, celui dont le royaume commence au-delà de l'horizon, telle une terre promise à jamais dérobée.

Cette printanière chevalerie (qui à certains moments nous ferait perdre le nord) est faite de compagnonnage. C'est tout l'orchestre d'Ellington en gros et au détail, qui participe de la fête. Le Duke lui-même est parti en vacances laissant entendre sa présence en creux dans le plan de l'édifice. Quant à moi, échauffé et comme drogué par le parfum des fleurs – dans ma petite valise deux ou trois chemises, ma plus belle mise – comme dit à peu près la chanson – un chapeau de paille, c'est décidé, je pars pour l'Italie!

par claude tabarini



Yves Rousseau

WANDERER SEPTET

En duo, trio, quintette ou comme ici septette; en jazz, en chansons ou en classique; en France surtout et de par l'Europe, Yves Rousseau promène sa tête sympathique et fort bien faite. Bac littéraire, langues orientales, conservatoire et une excellente idée: le jazz, à la faveur d'une rencontre avec Jean-Francois Jenny-Clark. De son puits de sciences, le contrebassiste Rousseau a remonté quelques schubertiades, souvenir d'une culture musicale qu'on devine large et ici largement partagée. On entend donc la musique de Schubert, dont quelques airs célèbres sont directement mais rarement cités, se promener à l'arrière-plan de compositions soyeuses et habilement arrangées. Pour un septette de derrière les partitions. Une clarinette basse et un soprano leadent l'ensemble, soutenus par un piano. Une rythmique, Rousseau lui-même à la contrebasse, complétée par la batterie très opportune de Xavier Desandre Navarre. Et la voix de Thierry Péala, tantôt instrument, tantôt récitant des extraits d'un recueil de correspondance de Schubert. Dont on apprend – sans s'en étonner! – que la vie d'artiste n'était pas plus facile à cette époque qu'aujourd'hui. Aux élégantes mélodies, truffées de riffs énergiques, l'album fait succéder les impros, collectives ou non, et des moments quasi free telles les interventions des violons de Régis Huby. Un univers, sinon complètement personnel, du moins très caractérisé; une démarche généreuse et belle.

Brad Mehldau Trio

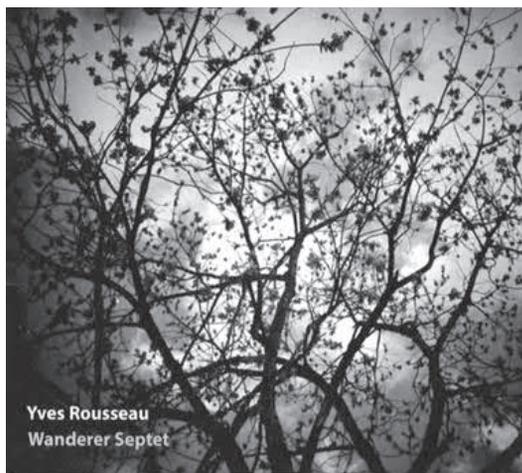
Blues and Ballads

De morceau blues de ce «Blues and Ballads», il en est un en guise d'introduction: un Since I Fell for You du bout des touches qui met un socle à cet album fait par ailleurs de ballades révélant les deux univers principaux du pianiste Brad Mehldau. A ma gauche, les «standards de jazz», tel These Foolish Things, ici sirupeux à souhait (ou donné comme tel?), orné de magnifiques clichés. A ma droite, le pré carré du pianiste qui a fait sa célébrité: les reprises pop-rock, And I Love Her des Lennon-McCartney et My Valentine du seul McCartney. Où l'on entend un Mehldau littéralement «en phase» avec une musique qui lui colle à la peau. Un grand écart intéressant à observer; et finalement pas si grand que cela, car si les deux mondes diffèrent de quelques dizaines d'années d'âge, ils sont tous deux des mines de belles compositions. Entre les chansons du répertoire populaire américain et les mélodies subtiles des Beatles, Mehldau donne à entendre ses impros, pas trop téméraires, plus persos sur les McCarthney, répétitives voire carillonnantes. Et à mi-distance des deux planètes, qui trouve-t-on? Charlie Parker, pardi! Et son morceau Cheryl, justement d'abord balancé limite binaire puis swingué gras et juteux. Entouré d'une rythmique à son usage exclusif, Brad Mehldau donne ici une bonne mesure d'un sacré talent, largement diffusé d'ailleurs. A l'heure de mettre sous presse, voilà-t-y pas que le bonhomme a déjà publié son opus suivant, un duo avec Joshua Redman, Nearness, dont on peut entendre un Ornithology pas piqué des vers en extrait sur le site du pianiste. Mais c'est là déjà une autre histoire.

Vein

THE CHAMBER MUSIC EFFECT

Michael (pianiste) et Florian (batter) Arbenz, avec Thomas Lähns à la contrebasse, se sont fait connaître loin à la ronde en tournant puis enregistrant en compagnie de Dave Liebman ou Greg Osby. Ils reviennent ici en seul trio. «Jeter un regard sur l'endroit d'où ils viennent» dit la note d'intention de cet album. Et d'où viennent-ils? De la musique classique. Et c'est peut-être pour cela que The Chamber Music Effect est caractérisé par une rare rigueur. On comprend d'ailleurs d'emblée, avec un démarrage à la rythmique complexe quasi jazz-rock fusion, que rien n'est laissé au hasard. Exécution parfaite, énergie maîtrisée, son ample. Pas un poil ne dépasse du morceau d'intro, Boarding the Beat. Succède Prelude à la mélodie puissamment charpentée. Mais aussitôt un Poème de nuit, jouant de belles sonorités, balade joliment l'oreille. Tandis que Pastorale donne carte blanche à Thomas Lähns pour tirer des sons ultras de sa contrebasse. Et ainsi de suite, alternant compositions au millimètre et morceaux exploratoires, Arbenz and Co réalisent assez parfaitement leur projet de mêler leur culture classique à celles qu'ils ont pu fréquenter au cours de leur courte mais déjà riche carrière. Peut-être un peu frais au premier passage, le disque se bonifie à mesure des écoutes successives et finit par déployer pas mal de saveurs, dont certaines exotiques avec Sheherazade et Ballet of the Monkeys.



OUTILS POUR L'IM PRO VISATI ON 96

exercices rythmiques de base par maria kim grand

Comme le faisait remarquer James Brown, il y a une batterie dans chaque instrument. Le rythme n'est pas réservé aux batteurs, et la connaissance rythmique est essentielle pour tout-e musicien-ne. Il y a beaucoup de moyens de travailler son rythme. Pour ma part, j'aime commencer à la source, avec juste le corps et la voix. Comme le karaté – le combat à mains nues – on commence par la musique à main nue, sans instrument, sans béquille.

Voici donc quelques exercices de rythme très simples. Je propose trois séries d'exercices. On commence par la série 1, la plus simple; on n'est jamais trop simple. Dans ce travail, il ne s'agit pas d'exécuter un rythme très difficile après l'avoir pratiqué longuement. Ce que nous travaillons ici c'est la souplesse rythmique. On travaille chaque exercice pendant 5 minutes environ, pas plus de 10 minutes. En commençant simple, on donne au cerveau le temps d'acquérir de la souplesse et non pas de se figer sur un rythme en particulier.

Considérons que nous avons quatre membres et une paire de cordes vocales: nous avons donc dix possibilités de jouer un rythme qui utilise deux fonctions physiques en même temps. Alternez dans votre pratique les combinaisons qui vous semblent familières avec des combinaisons moins utilisées (par exemple, le pied gauche avec la main gauche; la voix avec le pied droit, etc.). Il est souvent plus facile de commencer en utilisant la voix avec une des mains.

Je n'ai pas utilisé de notation musicale pour cet exercice, pour éviter la tendance imposée par la musique occidentale à nous guider avec des partitions, en soi un objet mnémotechnique très utile et sophistiqué, mais pas une traduction réelle du son qui est joué. J'ai donc utilisé une méthode beaucoup plus rudimentaire:

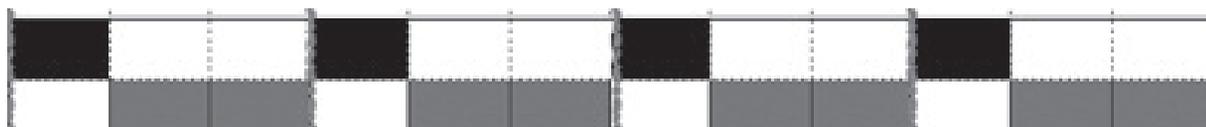
- les rectangles remplis correspondent à un son.
- les rectangles vides correspondent à un silence.
- chaque rectangle a la même valeur rythmique.
- les rectangles noirs du dessus correspondent à une des parties du corps utilisées et les gris du dessous à une autre.
- la pulsation est marquée par une barre.

série une



Trois manières de sentir une pulsation ternaire:

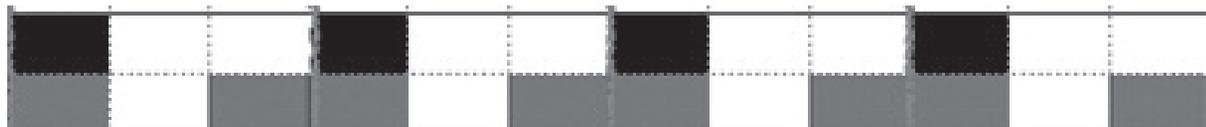
a)



b)



c)



Un autre rythme simple, binaire:



par Eduardo Kohan

invitée,
Maria Kim Grand

Maria Grand est née à Genève en 1992 et joue le saxophone dès l'âge de 10 ans. Elle a suivi des cours à l'École professionnelle de l'AMR-CPM et au City College à New York où elle habite depuis 2011. Elle est actuellement un membre régulier du Doug Hammond Quintet, a tourné avec Antoine Roney, joue dans plusieurs projets de Steve Coleman depuis 2014 et à New York avec son propre groupe.

Site internet:
www.mariakimgrand.com
Questions:
maria.k.grand@gmail.com

Suggestions, idées d'article, contactez-moi:
ekohan@yahoo.fr
Sur mon site,
eduardokohan.com,
vous trouverez
tous les outils pour
l'improvisation publiés
depuis mars 2007
dans *vivalamusica*.
Lecture inspiratrice:
Malavita
de Tonino Benacquista



série deux



Trois manières de sentir une clave ternaire:

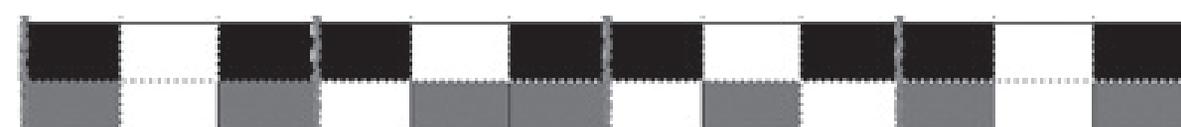
a)



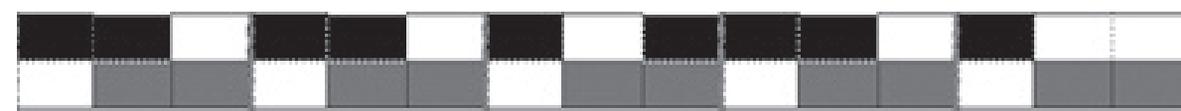
b)



c)



série trois



Cinq contre un autre rythme en quatre:



Un deux contre trois à une échelle plus large:

(un des rythmes est en deux temps, l'autre en trois temps)



Vous pouvez créer de nouveaux exercices en utilisant des sons autour de vous, une idée, quelques mots, un rythme dans une chanson, un rythme traditionnel, des sons dans la rue, des cris d'oiseaux, etc... Il n'y a pas besoin de les écrire, juste de les sentir. La chose la plus importante dans le rythme, c'est de sentir. C'est ce sentiment qui sera transmis dans votre instrument; une fois que vous avez créé quelques exercices sans votre instrument, essayez de faire la même chose avec votre instrument – comme dans une recette, incorporez l'instrument en dernier. Vous pouvez continuer à utiliser vos pieds, vos mains ou votre voix, selon l'instrument. Très important: ces exercices se font dans la détente. Si vous faites une erreur, pas grave, continuez comme vous pouvez. Mettez des paroles sur les rythmes ou créez des rythmes à partir de paroles. Créez une improvisation basée sur un rythme; utilisez ce rythme dans un standard ou une composition originale, etc...

PS: chaque rectangle – ou unité de rythme – peut aussi être divisé, par 2, 3, 4, 5, ou un chiffre plus grand, pour créer de nouveaux rythmes contenus dans d'autres rythmes.



Avant la musique

Nous avons surgi d'une Histoire millénaire formidablement installée dans son ancienneté. Elle nous convainc d'un mécanisme implacable qui nous propulse dans l'espace chronologique à perpétuité, dans la perfection de ses lois. Nous en tirons l'impression d'être incarcérés. Nous n'en tirons pas l'impression d'être les agents du monde, et les responsables encore moins. Le seul geste qui nous procure le sentiment d'un mouvement, c'est celui de la destruction. Et nous consacrons notre existence à cela.

Dans notre esprit, le mouvement, la destruction et le sens sont devenus corollaires. L'activité patiente des paysans nous a semblé perdre son sens économique, nous l'avons détruite pour essayer d'instituer le sens industriel. La culture et la mémoire de la famille qui franchissaient la limite des générations nous ont semblé perdre son sens spirituel, nous les avons atténuées pour essayer d'instituer le sens de l'individualisme efficace. Le rayonnement secret des textes qui durait dans le patrimoine littéraire, nous l'avons écarté pour essayer d'instituer le sens immédiat de l'image télévisée. L'expérience élargie des vieillards, nous l'avons écrasée pour essayer d'instituer le sens fulgurant du dynamisme vital et de la jeunesse.

Nous avons prêté du sens à ce qui n'est caractérisé ni par la lenteur, ni par le grand âge, ni par le recul intellectuel, ni par l'expérience, mais à ce qui est caractérisé par leur contraire. Nous avons prêté du sens à ce qui voyage et transite, à commencer par notre propre personne emportée dans l'espace aérien recouvrant le globe terrestre, à finir par les signes instantanément expédiés et reproduits sur le réseau mondial des écrans informatiques.

Pour savoir si nous avons raison d'avoir agi de cette manière, il faudrait que nous détruisions le monde que nous construisons par la destruction du monde précédent. Nous ne pouvons pas nous dédire à ce point. Ce serait accepter l'idée de notre incertitude devant la profusion des choix possibles. Ce serait accepter l'idée de notre finitude et de notre mort. Nous sommes incapables de telles générosités. Nous sommes incapables de nous placer à l'extérieur de nous-mêmes, même en esprit - et d'en être incapables nous rend incapables de juger l'opportunité fondamentale de nos actes. Voilà pourquoi nous sommes emportés dans un système dont les propres normes ne sont mises en concurrence par aucune norme

d'un autre ordre que du sien. Voilà pourquoi nous sommes gouvernés par des normes de réussite financière, de dynamisme stratégique et d'efficacité productive. Et voilà pourquoi, faute de pouvoir juger l'opportunité fondamentale de nos actes, nous ne les jugeons qu'à l'aune exclusive de ces normes. Nous ne les jugeons qu'en vertu de leur adéquation au système.

C'est de cette manière que nous nous sommes enfermés dans le temps présent. C'est de cette manière que les humains parmi les plus intelligents d'aujourd'hui croient estimer l'opportunité de leurs actes alors qu'ils ne les estiment qu'en vertu du système.

C'est de cette manière qu'ils s'épanouissent dans la jouissance de leur bien-être dans la servitude.

Mais la musique reviendra. Elle commencera par des bruits. Ils seront décrits et formulés. Ils entreront dans nos langages. En ce début du XXI^e siècle on dit «un bruit de bottes». On dit «un bruit d'enfer». On dit «l'affaire a fait grand bruit». On dit «ça va faire du bruit dans Landerneau». On dit «beaucoup de bruit pour rien». On dit «un bruit qui court». On dit «des bruits de guerre». On dit «des bruits de couloir». Et tous ces dires de tous ces bruits qui s'additionnent produisent des rumeurs publiques, des rumeurs qui vont bon train, des rumeurs qui se colportent, des rumeurs qui courent, des rumeurs de mécontentement, des rumeurs de disputes, des rumeurs qui grondent et des rumeurs qui s'enflent jusqu'à constituer des brouhahas, des tintamarres, des boucans, des tapages, des vacarmes et des buzz sur Internet et dans les réseaux

prétendus sociaux, puis des rumeurs de guerre et parfois la guerre elle-même comme elle triomphe depuis des mois en ville d'Alep comme en ce mois d'octobre 2016, où périssent les enfants l'œil dilaté par leur terreur née des décibels armés, des cris, des gémissements, des hurlements, des murmures, des déflagrations, des détonations, des éclatements, des explosions, des pétarades, des cliquetis, des craquements, des crépitements, des crissements, des grésillements, des roulements, des vrombissements, et des cacophonies qui recouvrent de leur immensité la pulsation des cœurs et des tempes.

Mais la musique reviendra. Un filet de flûte. Un vibrato de violon. Un saxo jusqu'aux nuées.



une photographie de jean-luc babel et jean firmann

des écrivains, des musiciens

Adolphe Sax fait à cette heure des trompettes à cylindre, grandes et petites, dans tous les tons possibles, usités et inusités, dont l'excellente sonorité et la perfection sont incontestables. Croirait-on que ce jeune et ingénieux artiste a mille peines à se faire jouer et à se maintenir à Paris? On renouvelle contre lui des persécutions dignes du Moyen Age et qui rappellent exactement les faits et gestes des ennemis de Benvenuto, le ciseleur florentin. On lui enlève ses ouvriers, on lui dérobe ses plans, on l'accuse de folie, on lui intente des procès; avec un peu plus d'audace, on l'assassinerait. [...] Heureusement la protection et l'amitié dont M. le général de Rumigny a constamment honoré l'habile facteur, l'ont aidé à soutenir jusqu'à présent cette misérable lutte; mais c'est au ministre de la Guerre qu'il appartiendrait de mettre un homme aussi utile et d'une spécialité si rare dans la position dont il est digne par le talent.

Nous reprenons ici la saga de Benoît Corboz. Nous avons laissé dans notre numéro 366 du mois de mars dernier nos amis en tournée quelque part du côté de Balikpapan sur l'immense île de Bornéo. En voici la suite.



Membres de l'expédition : Salvatore Dardano, ingénieur du son
Laurent Klunge, manager
Marc Erbetta, batterie
Erik Truffaz, trompette
Christophe Chambet, basse électrique
Benoît Corboz, claviers

mercredi 20 novembre

Nous quittons Bornéo tôt ce matin, et retournons à Jakarta pour un dernier concert indonésien ce soir. L'avion commence par survoler l'île avant d'attaquer le grand large. Pas un nuage à l'horizon, le ciel est clair et la vue superbe. Beaucoup de végétation sous nos pieds avec, de temps à autre, un vague chemin de terre qui conduit à une habitation ; puis la forêt, immensité verte, dense et profonde à l'infini, tailladée par de grands fleuves brun sombre serpentant comme d'interminables vers de terre géants au milieu d'un océan d'épinards.

Jakarta, 13 heures

Sous une chaleur torride, nous sommes coincés en pleine ville au milieu d'une circulation monstre. Jakarta, fidèle à sa réputation, ne nous aura pas épargnés. Deux heures de taxi pour trente kilomètres entre l'aéroport et l'hôtel Méridien, dont les deux tiers perchés sur ces horribles serpents de béton multivoies, c'est à peu de choses près le temps qu'il nous a fallu ce matin pour parcourir en avion les mille trois cents kilomètres depuis Bornéo. Il y a en premier lieu les encombrements des autoroutes pour riches, sur les doubles trois-voies « express » du centre, payantes, et où les scooters sont interdits. Ensuite viennent les embouteillages populaires, gratuits et pour tous, sur les doubles quatre-voies « rapides » placées sur les cô-

tés. Puis les bouchons standard, auxquels les piétons ont accès tant que spectateurs privilégiés, sur des routes comptant jusqu'à cinq voies par sens qui s'enfoncent dans les quartiers de la ville.

Enfin arrivés à l'hôtel, nous ne sommes pourtant pas au bout de nos peines. Le Méridien, c'est le genre de boîte où l'on scanne à l'entrée les voitures et les bagages de toutes couleurs, ainsi que les clients, surtout les basanés. J'hérite d'une chambre avec vue sur route standard de dix voies archibondées, tous les charmes du centre ville de cette ravissante mégapole en un clin d'œil.

En attendant l'heure du sound-check, je cherche un endroit simple pour casser la croûte. Le type de l'accueil me promet de la street food au premier coin de rue à gauche. Super, c'est exactement ce que je cherche ! Pour sortir du Méridien, il faut repasser devant des gardes et montrer patte blanche. Puis je pars à gauche et longe le trottoir, avec sur ma droite dix voies de trafic intensif continu, bruyant et polluant.

La première à gauche, pas de chance, c'est une allée d'accès pour une grande tour de résidences privées. Je continue ma promenade. Les quelques passants que je croise ont tous un foulard sur la bouche. Les conducteurs de scooters aussi.

L'allée suivante c'est pour un hôtel de grand luxe, zut. La troisième est pour un building d'affaires, la suivante une assurance...

Entre la largeur de l'immeuble, les accès parking et la place pour les portiques de sécurité, chaque building représente près de deux cents mètres de marche.

Je commence à avoir la gorge qui brûle, et ça pue les gaz de partout. Encore deux banques et une résidence de luxe.

J'ai faim et soif et la gorge douloureuse. Je croise un type qui fait la sieste sur un banc, décidément il y a des gens qui ont le sommeil lourd et les bronches solides...

Après dix minutes de marche, enfin une rue normale se présente sur ma gauche.

Et là, changement radical de décor : très peu de voitures et de grands arbres.

Un des trottoirs est entièrement composé de petites échoppes de nourriture. Des baraquements de bois avec de temps en temps quelques tables abritées pour ceux qui désirent consommer sur place. C'est exactement ce que je cherchais.

Je me lèche les babines !

La première cabane que je visite ne m'incite guère, la nourriture n'a pas l'air très fraîche, et un troupeau de mouches est passé là bien avant moi. J'ai faim, c'est vrai, mais de là à prendre n'importe quels risques...

La suivante non plus, vraiment pas propre, la troisième encore moins. J'en visite une bonne quinzaine et rien n'est très ragoûtant.

D'ailleurs je crois bien que ce que j'ai vu m'a fait perdre l'appétit.

Le rendez-vous du sound-check approchant, je reviens rapidement sur mes pas, l'estomac vide mais les bronches pleines.

Pour cause de travaux, le concert du soir n'aura pas lieu à l'Institut français mais au Goethe-Haus, l'équivalent allemand.

Après une grosse heure d'embouteillage nous arrivons sur place.

Tout est impeccable, un beau piano, de bons amplis, et un vrai fender rhodes !

La salle n'est pas très chaleureuse et la climatisation défie l'entendement, un véritable froid polaire ! Pauvre Christophe, décidément rien ne lui est épargné. Malgré cela le concert s'annonce bien.

Nous mangeons avant le spectacle dans un très bon restaurant indonésien.

L'attaché culturel nous apporte à table deux bouteilles de vin français qu'il s'est fait livrer par valise diplomatique. Certains préfèrent arroser ce repas à la bière. Pour ma part, je suis particulièrement sensible à cette délicate attention.

Le concert est de bonne facture. Malheureusement, il y a très peu de monde. Une salle au deux tiers vide, une centaine de spectateurs. Un score bien maigre pour une ville qui compte plusieurs dizaines de millions d'habitants !

Pour ce genre de villes d'Asie, il y a plusieurs façons de compter.

Officiellement, sur le territoire de la ville, il y a environ dix millions d'habitants.

Si l'on compte la périphérie on arrive à vingt. Mais si l'on se réfère au décompte officieux, souvent plus proche de la réalité car la plupart des naissances ne sont pas déclarées, on arrive à trente millions d'habitants. Ce nombre justifie bien quelques embouteillages, mais n'explique pas pourquoi et comment les gens sont poussés à venir tous s'agglutiner comme des mouches au même endroit. (...)

jeudi 21, 10 heures

Par miracle, ou dans une tentative désespérée du destin pour nous réconcilier avec cette ville abominable, il y a bien peu de monde ce matin sur la route de l'aéroport et ça roule plutôt bien. Peu de monde,

façon de parler, il y a tout de même quatorze voies bien remplies !

Nous quittons aujourd'hui l'Indonésie et partons pour le Vietnam, direction Hô Chi Minh Ville, anciennement Saïgon. Nous y resterons deux jours, puis deux autres jours à Hanoi. Rien qu'à l'évocation de ces noms, je suis pris d'un sentiment étrange et contrasté, une émotion réelle, teintée d'une sorte de gêne particulière.

J'ai vu et revu tant d'émissions et de films sur la guerre du Vietnam lorsque j'avais quinze/vingt ans, à l'âge où le vécu reste gravé pour de bon, que ma présence dans ce pays revêt un caractère tout particulier. Je vais voir et toucher ce qu'il reste de ce pays après tant et tant d'horreurs et de malheurs. Comment ces gens s'en sont-ils sortis ? Ont-ils gardé une cicatrice visible du passé ? La balafre de ces vingt ans de conflit fratricide est-elle encore vraiment visible sur tous les visages et à tous les coins de rues ?

(...)

A Jakarta dans le bus, à l'aéroport puis dans l'avion pour le Vietnam, l'ambiance est un peu plus terre à terre. Un sujet de discussion récurrent divise les troupes : pour ce soir, Laurent a répondu favorablement à l'invitation d'un restaurateur français établi au centre ville. Nous sommes invités à dîner chez lui, et, éventuellement, à faire le bœuf après le repas si l'ambiance s'y prête. Certains d'entre nous voient cela d'un très mauvais œil, en particulier ceux qui n'ont aucune envie d'aller manger français en plein Vietnam. Laurent nous promet que le restaurant cuisine également vietnamien. L'argument ne convainc que peu de monde. Nous avons envie de manger de la cuisine locale avec des Vietnamiens dans une ambiance vietnamienne, et d'ailleurs les gens qui offrent un repas en échange de quelques notes, on a plutôt tendance à s'en méfier. La semaine dernière, l'invitation chez le Franco-Birman nous avait d'ailleurs déjà valu pas mal de discussions internes.

**la prochaine fois :
vendredi, au Vietnam**



LA VACHE!

Nous promettons dans notre dernier numéro cent balles à qui saurait nous dire la couleur qu'ont les vaches à l'œil. Cette offre n'a pas tenté beaucoup de monde puisque nous n'avons reçu qu'une seule réponse. Mais c'était la bonne. Oui les vaches ont les yeux *violet sombre*. Comme l'ont vu une jeune fille de 14 ans et son frère de 11 ans Ella & Léo Maillard, après avoir mené des recherches poussées par l'internet, après être surtout allé regarder dans les prés ce qu'il en était. Bravo donc à ces perspicaces lauréats !

SERVETTE 92
Votre partenaire de qualité **MUSIC**

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette
Service de locations et réparations CH - 1202 Genève
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres Tél. 022 / 733 70 73

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDELITE
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

DISCO CLUB

JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRESIL
SALSA
REGGAE
ETHNO

22 RUE DES TERREUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR
association pour
l'encouragement
de la musique improvisée

10, rue des alpes,
1201 Genève
tél. (022) 716 56 30
Fax (022) 716 56 39
www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle:
jean firmann,
viva.stampa@gmail.com
publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos,
aloylolo@bluewin.ch

imprimerie genevoise
tirage 2200 ex.
+ 2200 flyers géants
ISSN 1422-3651

VENTS DU MIDI

**VENTE,
RÉPARATION,
LOCATION**

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

**DEVENEZ MEMBRE
DE L'AMR!**

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail:

à retourner à:
AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin
de versement pour le montant de la
cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croquettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR



VENDREDI 11

ALWAYS KNOW MONK

Shems Bendali, trompette, bugle
Zacharie Canut, saxophones ténor et alto
Yves Marcotte, contrebasse, arrangement
Nathan Vandenbulcke, batterie

Always Know Monk se veut une variation kaléidoscopique du répertoire de Thelonious Monk. Les compositions y sont traitées comme des mobiles dont les éléments se déplacent, se mêlent et s'emmêlent, unifiés par la force d'attraction des « monkismes » qui les traversent. Une actualisation créative et personnelle des thèmes du grand Melodious Thonk.

PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

SAMEDI 12 ORGANIC FLOWERS

vernissage de l'album *botanic mood*



Cédric Schaerer, orgue / Noé Franklé, batterie / David Robin, guitare

La musique de Organic Flowers est un mélange subtil de grooves, de ceux qu'on trouve dans la soul music, le jazz, le rock, on pourrait continuer longtemps cette liste car ces trois musiciens puisent leur inspiration dans tous les styles qu'ils écoutent, sans se fixer de limites. Leur musique, irrésistiblement dansante, est aussi profondément spirituelle, car elle contient ce que le rythme a de magique!

DU LUNDI AU JEUDI 14 15 16 17

à la cave à 20 h 30

NICOLAS MASSON
BASEL RAJOUB

Basel Rajoub, saxophones
Nicolas Masson, saxophone ténor
Vincent Ruiz, contrebasse
Maxence Sibille, batterie

HELVETICA

Né de l'amitié des deux saxophonistes, *Helvetica* propose une musique entre la Syrie natale de Basel Rajoub et sa nouvelle vie en Suisse. L'improvisation est au cœur de la musique de *Helvetica*, dont le répertoire, essentiellement composé par Basel, évoque les traditions séculaires propres à l'orient et à l'occident, qui se rejoignent en beauté dans ce projet.

VENDREDI 18



JAKOB BRO TRIO

Jakob Bro, guitare
Joey Baron, batterie
Thomas Morgan, contrebasse

Jakob Bro - Streams - ECM 2499

Après *Gefion* sorti l'an passé, Jakob Bro présente sur le label ECM son nouvel ouvrage *Streams*, conçu en compagnie de ses compagnons de route Joey Baron et Thomas Morgan, deux poètes qui enveloppent à merveille les compositions du guitariste. Souvent très mélodiques et circulaires, elles évoquent la mélancolie, le temps suspendu, et nous procurent des émotions sans cesse renouvelées.

SAMEDI 19 ARUAN ORTIZ TRIO



HIDDEN VOICES

Aruan Ortiz, piano
Brad Jones, contrebasse
Gerald Cleaver, batterie
Hidden Voices, Intakt CD 258

Pianiste à découvrir absolument! Dans son dernier album *Hidden Voices*, Aruan Ortiz mélange ses influences cubaines à des mouvements harmoniques rares inspirés de la musique sérielle et atonale, avec une énergie et une liberté de jeu qui rappellent la scène improvisée des lofts à New York dans les années 70. Et ce sont Gerald Cleaver et Brad Jones qui entourent le leader, qui dit mieux?

MARDI 22 JAM SESSION à 21 h

MERCREDI 23 JAM DES ATELIERS à la cave

VENDREDI DE L'ETHNO

25 AZIZA BRAHIM chants du sahara occidental

Aziza Brahim, chant, tabal
Pep Mendoza, guitare
Guillem Aguilar, basse
Aleix Tobias, batterie



Chanteuse engagée pour l'indépendance du Sahara occidental, la vie et la musique de Aziza Brahim incarnent à la fois la tragédie et les espoirs de nombreux réfugiés dans le monde. Soutenue par un trio aux accents résolument modernes, la grande dame de la culture saharaoïse, sacrée « voix de la résistance » par le magazine *Songlines*, nous fait l'honneur d'une visite exceptionnelle.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud



CORETO PORTA-JAZZ



SAMEDI 26 PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

João Pedro Brandão, saxophone alto, flûte / José Pedro Coelho, saxophone ténor et soprano / Hugo Ciriaco, saxophones ténor et alto / Rui Teixeira, saxophone baryton, clarinette basse / Ricardo Formoso, trompette et Susana Santos Silva, trompette / Andrea Santos, et Daniel Dias, trombone / AP, guitare / Hugo Raro, piano / José Carlos Barbosa, contrebasse / José Marucho, batterie

Fruit d'un échange avec l'AMR, ce concert, emmené par les douze musiciens de l'association Porta-Jazz de Porto, est le reflet de la vivacité et du talent de la scène jazz actuelle au Portugal. Gageons que la qualité de leurs compositions et arrangements feront le bonheur des amateurs, et que cette collaboration initiée avec l'AMR se prolongera pour de nombreuses années!

MARDI 29 JAM SESSION à 21 h

31 OCT + 1 2 3

IN VOID

4 THE BAD PLUS
IT'S HARD

5 ROB MAZUREK & SÃO
PAULO UNDERGROUND
**CANTOS
INVISIVEIS**

10 LÉO TARDIN
PIANO SOLO

ALWAYS 11
KNOW MONK

12 ORGANIC FLOWERS
botanic mood

14 15 16 17

BASEL RAJOUR NICOLAS MASSON
HELVETICA

18 JAKOB BRO TRIO
STREAMS

19 ARUAN ORTIZ TRIO
HIDDEN VOICES

25 AZIZA
BRAHIM

CORETO
PORTA-
26 JAZZ